

9 I Le bon droit.

Eux,

Ils arrivent, ils sont là, drapés d'une' dignité, qui ne sait que la loi.
Ils apportent ce regard, de ceux qui vont gagner, ils ont leurs avocats.
Ils arrivent, ils sont forts, dans leurs poches, le pass' port, du bon droit libéré.
Moi je sais, ils sont là, d'ici, j'entends leurs pas, qui salissent l'escalier.

Là,

On a la mine fière, de ces gens bafoués, ou qui se le prétendent.
On a la main de fer, sur un orgueil blessé, qui ne veut rien comprendre.
On est le ciel et l'eau, et au son de nos maux, le monde' doit s'incliner.
Moi je sais des ruisseaux, où naviguent des bateaux, des enfants de papier.

Combien de fois, dans des promesses' jetées en l'air,
J'ai entendu des pas perdus, réclamer un peu de lumière.
Combien de fois, dans la recherche' d'un autre père,
J'ai entendu l'enfant perdu, parler de sagesse' à sa mère.
Combien de fois.

Ça y est, c'est terminé, et dans le saint des saints, on va délibérer.
La porte' ne claque pas et chacun suit sa voie, en couloir isolé.
En attendant demain, il faudra continuer, ce soir, tout l' monde' priera.
Le chemin d'une loi, le chemin du bon droit, pour l'enfant qui n' ne sait pas.

Combien de fois, dans le silence' d'un regard vert,
J'ai entendu les pas perdus prier le ciel et puis l'enfer.
Combien de fois, la traversée dans le désert,
À regretté ces disparus, d'une' salle' qui ne sait plus de terres.

Je sais, il y a parfois, mais pas assez souvent, des doigts entrelacés,
À surmonter tout ça, et au nom de l'enfant, remonter l'escalier.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr